



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PIL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

PIK

II. *Epitome praeceptorum medicinae chirurgicae*, Paris, 1612, in-8°; en françois, Lyon, 1673, in-8°. Pigray mourut en 1613.

PIKARSKI, ( Michel de ) riche seigneur de Pologne, eut l'esprit foible, & le roi Sigismond III lui donna des curateurs; mais il en fut si choqué, qu'il résolut de tuer ce prince. Il prit le tems que le roi devoit aller à l'église pour commencer la diete (c'étoit le 15 novembre 1620). Il se cacha derriere la porte, & quand le roi vint à passer, il lui déchargea sur la tête deux coups de hache d'armes, qui le firent tomber à terre. On lui donna aussitôt la question, pour l'obliger à découvrir ceux qui l'avoient porté à ce forfait. Mais il ne nomma personne, & dit beaucoup d'extravagances, ne se plaignant que de la foiblesse de son bras. On le tenailla, & après lui avoir coupé toutes les jointures des doigts l'une après l'autre, & ensuite la main droite, on l'écartela. On brûla toutes les pieces de son corps; on en jeta les cendres dans la Vistule, & l'on rasa son château.

PILARINO, ( Jacques ) né dans l'île de Céphalonie, docteur en médecine à Padoue, exerça cette science dans l'île de Candie, à Constantinople, en Syrie, à Alep, en Egypte, à Smyrne, où il s'attacha au consul de la république de Venise; enfin il fit des courtes dans la Transylvanie, la Valachie, la Moscovie, se fixa ensuite à Venise, & mourut à Padoue en 1718, à 59 ans, après être rentré dans le sein de l'Eglise Romaine & avoir renoncé aux erreurs des Grecs

PIL 285

schismatiques. On a de lui : I. Un Traité latin en faveur de l'Inoculation de la petite Vérole, Venise, 1715, in-12 ( voyez CONDAMINE ). II. *La Medicina difesa, contra J. Gazola*, 1717, in-12.

PILASTRE DE ROSIER, se signala dans le tems que les François occupoient des aérotats, qui avoient succédé aux pantins & aux bilboquets. Après s'être élevé plusieurs fois avec son ballon, il entreprit le 15 juillet 1785, de franchir le pas de Calais avec un nommé Romain; mais il fut précipité de la hauteur de 1500 pieds, & trouvé mort, ainsi que son compagnon, dans un état affreux & méconnoissable. Un poète un peu dur, & qui n'avoit pas le cœur disposé à la compassion, lui a fait cette épitaphe :

Ci-gît qui périt dans les airs,  
Et par sa mort si peu commune,  
Mérite aux yeux de l'univers  
D'avoir son tombeau dans la lune.

La suivante est plus spirituelle & plus sérieuse; on a proposé de la mettre dans l'église paroissiale de Wimille, où il fut enterré.

*Ille lapsus jaceo indignante Pi-  
laster ab aëtra,  
Quaeque cadunt aëtris ossa Wi-  
milla senes.  
Aëra perspiciuntur aves, permis-  
situr aquor  
Piscibus; ultricem sic homo calces  
bumum.  
Me non Icaria cautum fecere  
ruinae  
Cautior en satis, si, peregrine,  
meis.*

L'inutilité & le danger de cette espece de jeu, déjà démontrés par la raison & diverses expériences, furent encore mieux

reconnu par cette catastrophe, & l'on ne vit plus guere qu'un nommé Blanchard, qui continua d'en amuser le public oisif.

On convint enfin que l'enfance, Avec ces boules de savon Que gonfle le gaz du poumon, Créa vraiment cette science.

On peut voir l'histoire de la chute de Pilastre dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 juillet 1785, p. 482. Diverses réflexions sur les aérostats, & l'impossibilité de les diriger, 15 décembre 1783, p. 630 — 15 février 1784, p. 255 — 1 mars 1784, p. 349. — Ne peuvent servir à connoître la hauteur des montagnes, 15 fév. 1784, p. 256; ni à observer les aurores boréales, 15 avril 1784, p. 382. — Ridicule enthousiasme qu'ils ont inspiré, 15 fév. 1784, p. 261 — 1 août 1787, p. 484. — Blasphèmes absurdes auxquels ils ont donné lieu, 1 août 1783, p. 502 — 15 juillet 1784, p. 429 — 15 fév. 1784, p. 263 — 1 août 1787, p. 486 — 15 déc. 1785, p. 622. — L'invention n'en est pas moderne, 1 mars 1784, p. 346. — N'ont pas été connus chez les Chinois, 1 juin 1786, p. 229; ni du tems de Flavie-Josèphe, 1 février 1785, p. 227. — Pourquoi l'homme ne doit pouvoir planer dans les airs à volonté, 15 décembre 1783, p. 635; & dans ce *Dict.*, art. DANTE Jean-Baptiste, OLIVIER DE MALMESBURY.

PILATE, (*Pontius Pilatus*) gouverneur de la Judée, commanda dans cette province pendant dix ans sous Tibère. L'historien Josèphe le peint comme un homme emporté & avide. Ce fut lui à qui les Juifs menerent Jesus-Christ, pour le prier de faire exécuter le juge-

ment de mort qu'ils avoient porté contre lui. Le gouverneur qui reconnut son innocence, & qui remarquoit en lui quelque chose d'extraordinaire, frappé sur-tout de sa tranquillité & de son silence, tâcha de le sauver; il fut même un moment occupé de la recherche de la vérité, si odieuse aux grands, & parut vouloir en être instruit. Mais à peine en avoit-il formé la demande, qu'il alla, sans attendre de réponse, retrouver les insensés qui demandoient la mort du Juste. Il crut les fléchir par un moyen barbare, & les satisfaire en faisant cruellement fouetter le Sauveur. Mais la rage de ses ennemis n'étant pas assouvie, Pilate essaya de profiter de la fête de Pâque pour le délivrer. Il voulut même se dispenser de prononcer le dernier jugement contre lui, en le renvoyant à Hérode, roi de Galilée. Lorsqu'il vit que les Juifs ne se rendoient point, & qu'ils le menaçoient de la colere de César; en lâche courtisan il abandonna J. C. aux bourreaux, croyant se purifier de cette iniquité par la vaine cérémonie de se laver les mains, & de se déclarer *innocent de l'effusion du sang de cet homme juste*. Environ un an après la mort du Sauveur, Pilate prit l'argent du sacré trésor, pour faire travailler à un aqueduc. Le peuple se souleva contre lui, & le gouverneur employa des voies extrêmes pour appaiser la sédition. Il exerça des cruautés encore plus horribles contre les habitans de Samarie, qui s'en plainquirent à Tibère: sur ces

plaintes il fut mandé à Rome, où il arriva l'an 37 de J. C. au commencement du regne de Caligula. Envoyé en exil, près de Vienne en Dauphiné, il se tua de désespoir deux ans après. Nous avons sous son nom une Lettre à Tibere, dans laquelle il lui rend compte des miracles & de la résurrection de J. C.; mais c'est un écrit supposé. On doit porter le même jugement du *Treſor admirable de la Sentence de Ponce-Pilate contre J. C.*, trouvée écrite sur parchemin en lettres hébraïques dans la ville d'Aquila. Cette piece fut traduite de l'italien en françois, & imprimée à Paris en 1581, in-8<sup>o</sup>.

PILATUS, voy. LEONTIUS.

PILES, (Roger de) peintre, né à Clamecy en 1635, étoit d'une famille distinguée dans le Nivernois. Il étudia d'abord en Sorbonne; mais un goût particulier pour la peinture l'engagea à se mettre de bonne heure sous la discipline de frere Luc, Récollet. Ménage, instruit de son mérite, le fit entrer chez le président Amelot en 1662, pour avoir soin de l'éducation de son fils. Le jeune Amelot fit un voyage en Italie avec de Piles, qui eut occasion pour lors de satisfaire son amour pour les beaux-arts. De retour en France, notre auteur publia quelques *Traité*s sur la Peinture, qui le firent estimer & rechercher des célébres artistes & des amateurs. Son élève ayant été nommé ambassadeur du roi à Venise, de Piles le suivit en qualité de secrétaire d'ambassade. Il l'accompagna encore à Lisbonne en 1685, & en Suisse en 1689,

& il fut chargé de porter au roi le traité de neutralité que l'ambassadeur avoit conclu avec les 13 Cantons. Trois ans après, Louvois l'envoya à La Haye comme amateur de tableaux; mais en effet, pour traiter secrètement avec les personnes qui souhaitoient de détacher les Hollandois de la grande alliance. Il fut découvert & retenu prisonnier par ordre des états pendant cinq ans, jusqu'à la paix de Ryswick. Ce fut dans sa captivité qu'il s'occupa à composer les *Vies des Peintres*. A son retour en France, le roi lui donna une pension. Il voulut suivre encore Amelot, nommé en 1705 ambassadeur à Madrid; mais sa mauvaise santé le força de quitter l'Espagne. Il mourut en 1709, à 74 ans. De Piles avoit les qualités qui font aimer & estimer; son esprit étoit méthodique, son cœur sensible, son caractère simple. Il étoit bon ami, fidele & discret. Ces qualités avoient pour base un grand fonds de religion, qui seule donne la sanction & la consistance aux vertus humaines. Il fut honoré du titre de conseiller-amateur de l'académie de peinture & de sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entièrement à la peinture; mais il s'étoit fait des principes qui supplétoient, en quelque sorte, à l'usage qui lui manquoit. Son admiration pour les tableaux de Rubens étoit extrême. Il ressembloit à ce peintre par son enthousiasme pour son art, & par un esprit capable d'attaques. Il avoit une grande intelligence du coloris & du

clair-obscur ; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre. Ses ouvrages sont : I. *Un Abrégé d'Anatomie, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture*, publié sous le nom de Tortebat, 1667, in-fol. II. *Conversation sur la connoissance de la Peinture*, 1677, in-12. III. *Dissertation sur les Ouvrages des plus fameux Peintres*, in-12, 1681. IV. *Les premiers Elémens de la Peinture pratique*, 1784, in-12. V. *Traduction du Poëme De Arte Graphica de du Fresnoy, avec des remarques*, 1684, in-12. VI. *Abrégé de la Vie des Peintres*, 1715, in-12. VII. *Cours de Peinture par principes*, 1708, in-12. Tous ces ouvrages sont écrits avec beaucoup de netteté.

PILLADE, (Laurent) né en Lorraine dans le 16<sup>e</sup>. siècle, obtint un canonicat à Saint-Dié, & s'amusa à la poésie. Dom Calmet déterra un de ses Poëmes, qu'il plaça dans la *Bibliothèque de Lorraine*. Il roule sur la guerre des paylans d'Alsace, & peut servir plutôt à instruire sur quelques événemens de cette guerre, qu'à prouver le goût de l'auteur.

PILON, (Germain) sculpteur & architecte de Paris, originaire du Maine, mort vers l'an 1608, fut un de ces hommes rares, destinés à tirer les arts des ténèbres de la barbarie, & à porter dans leur patrie le vrai goût du beau. Il est le premier sculpteur qui ait supérieurement rendu le caractère des étoffes. On voit plusieurs de ses ouvrages à Paris, qui font les délices des curieux. L'église de Ste Catherine, la

Ste. Chapelle, S. Gervais ; l'église des Religieux Picpus, celle des Célestins, S. Etienne du Mont, étoient ornés de plusieurs morceaux de sculpture admirables : mais ces ouvrages, ainsi que tous les monumens des sciences & des arts, sur-tout ceux qui tenoient au culte chrétien, ont été détruits, mutilés ou dispersés durant la révolution de 1789.

PILPAY ou BIDPAY, bramine Indien, gymnosophe & philosophe, fut, à ce que l'on croit, gouverneur d'une partie de l'Indostan, & conseiller de Dabschelim, qui étoit, dit-on, un puissant Indien. Il enseigna à ce prince les principes de la morale, & l'art de gouverner, par des *Fables* ingénieuses. Ces *Fables*, écrites en indien, ont été traduites dans presque toutes les langues connues. On ne fait rien de bien assuré sur sa vie ni sur ses ouvrages, ni sur le tems où il a vécu. Plusieurs critiques le confondent avec Esope & Lockman (*voyez ces mots*). Antoine Galland a traduit ses *Fables* en françois, Paris, 1688, in-12 ; & 1714, 2 vol. in-12, avec les *Fables* de Lockman.

PIN, (Jean du) moine de Cîteaux, dans l'abbaye de Notre-Dame du Vaucelles, près Cambrai, mort en 1372, âgé d'environ 70 ans, est auteur du *Champ vertueux*, in-4<sup>o</sup>, en vers françois, imprimé en lettres gothiques & écrit d'un style semblable.

PIN, (Louis Ellies du) né à Paris en 1657, d'une famille ancienne, originaire de Normandie, fut élevé avec soin par son pere. Il fit paroître dès son

son enfance, beaucoup d'inclination pour les belles-lettres & pour les sciences. Après avoir fait son cours d'humanités & de philosophie au college d'Har-court, il embrassa l'état ecclésiastique, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1684. Il avoit déjà préparé des matériaux pour sa *Bibliothèque universelle des Auteurs Ecclésiastiques*, dont le 1er. volume parut in-8° en 1686. Les 8 premiers siècles étoient achevés, lorsque la liberté, avec laquelle il portoit son jugement sur le style, la doctrine & les autres qualités des écrivains ecclésiastiques, déplut à Bossuet, qui en porta ses plaintes à Harlay, archevêque de Paris. Ce prélat obligea du Pin à donner une rétractation d'un assez grand nombre de propositions, dont quelques-unes étoient néanmoins susceptibles d'un sens favorable. L'auteur, en se soumettant à tout ce qu'on voulut, espéroit que son ouvrage ne seroit pas supprimé. Il le fut cependant par un décret du prélat, le 16 avril 1693; mais on lui accorda la liberté de le continuer, en changeant seulement le titre. Son repos fut encore troublé par l'affaire du Cas de conscience; il fut l'un des docteurs qui signèrent ce Cas. Cette décision lui fit perdre sa chaire & le séjour de la capitale. Exilé à Chatelleraut en 1703, en se rétractant il obtint son rappel; mais il ne put jamais recouvrer sa place de professeur-royal. Clément XI remercia Louis XIV de ce châtement, & dans le Bref qu'il adressa à ce monarque, il appella ce docteur, *un homme d'une très-mauvaise*

Tome VII,

*doctrine, & coupable de plusieurs excès envers le siege apostolique.* Du Pin ne fut pas plus heureux sous la régence; il étoit dans une étroite liaison avec Guillaume Wake, archevêque de Cantorbery, & même dans une relation continuelle. On soupçonna du mystère dans ce commerce, & le 10 février 1719, on fit enlever tous ses papiers. « Je me trouvai au » palais royal au moment qu'on » les y apporta (dit Lafitau, évêque de Sisteron, de qui nous empruntons ces anecdotes) » il y étoit dit que les » principes de notre foi peuvent s'accorder avec les principes de la religion anglicane. On y avançoit que, » sans altérer l'intégrité des » dogmes, on peut abolir la » confession auriculaire, & ne » plus parler de la transsubstantiation dans le sacrement de l'Eucharistie, anéantir les vœux de religion, retrancher le jeûne & l'abstinence du carême, se passer du pape, & permettre le mariage des prêtres ». Les gens qui se croient bien instruits, assurent que sa conduite étoit conforme à sa doctrine; qu'il étoit marié, & que sa veuve se présenta pour recueillir sa succession. Si ce docteur étoit tel qu'ils nous le présentent, le pape devoit paroître modéré dans les qualifications dont il le charge. Ses amis ont voulu faire regarder son projet de réunion de l'Eglise Anglicane avec l'Eglise Romaine, plutôt comme le fruit de son esprit conciliant, que comme une suite de son penchant pour l'erreur; mais comment accorder ce ju-

T